

CARNEGIE ET LA QUESTION SOCIALE

Etude inédite
écrite pour l'Album Universel

Il n'y a pas longtemps, les journaux nous apportaient la nouvelle que M. Andrew Carnegie venait de faire cadeau d'une coulée de millions pour fonder une université. Je ne sais plus trop dans quelle partie des Etats-Unis.

Le cas, me direz-vous, n'est pas nouveau ni rare. Les riches américains font à tout moment des dons royaux aux établissements publics de leur pays, — dons royaux, certes, car ce sont tous des rois! et ainsi les appelle-t-on: le roi des chemins de fer, le roi du pétrole, le roi du charbon, le roi du fer! C'est tantôt cinq millions donnés à une maison d'éducation, trois millions à un hôpital, et un tas d'autres millions pour fonder des bibliothèques, des musées, etc. Tout le monde connaît cela.

Je ne viens donc pas faire ici l'énumération de ces généreux cadeaux, mais vous entretenez, si vous me le permettez, d'un fort beau discours que prononça M. Carnegie lors de l'inauguration de la bibliothèque et du musée qu'il avait offerts à la ville de Pittsburgh.

Le puissant industriel a indiqué quel est l'emploi qu'un homme riche doit faire de sa fortune. Il ne se prononce pas précisément sur la question de savoir s'il est bon ou non qu'il y ait des hommes très riches. Il constate seulement que l'organisation industrielle tend — sinon pour toujours, du moins pour plusieurs générations encore — à concentrer d'énormes fortunes entre les mains d'un petit nombre d'hommes: il se demande quel est l'usage que ces heureux privilégiés doivent faire de ce trop plein de richesses que les lois économiques ont accumulé entre leurs mains, et, il commence par réfuter les solutions généralement proposées.

Par exemple, on pourrait croire que le mieux serait de prévenir ces grandes accumulations de richesses en engageant l'industriel à diviser ses profits, au fur et à mesure qu'il les réalise, entre les mains de ses ouvriers. Et j'incline à croire cela. Mais M. Carnegie ne le croit pas. Il répond: "que de petites sommes distribuées à la fin de chaque année ou de chaque mois sous forme de participation aux bénéfices, seront gaspillées neuf fois sur dix, en supplément de nourriture ou de vêtements, ou même en jouissances inutiles qui ne font pas plus de bien à l'ouvrier qu'au millionnaire, qui sont purement extérieures et d'aucune utilité pour le développement de ce que l'homme a de plus noble en lui."

On pourrait croire alors que cet homme riche doit employer sa fortune en dépenses de charité? C'est la pire des choses qu'il puisse faire, dit M. Carnegie: "Supposez que ce soir je partage mes millions entre les gens les plus misérables de la ville, par portions égales. Si dans quelques jours, je vais visiter ce même quartier, pensez-vous que je trouverai la pauvreté, l'ivrognerie, la paresse supprimées ou seulement diminuées? Au contraire, je les trouverai augmentées, car les prévoyants, les travailleurs, les économies, ceux qui ont le respect d'eux-mêmes, se seront dit: "Pourquoi résisterons-nous plus longtemps à peiner et à nous priver? Puisque le paresseux reçoit la même part et une plus grande que le laborieux, allons et faisons de même!"

Alors que doit faire le riche? Il doit donner non par petites sommes dispersées à droite et à gauche, mais par grandes masses, en concentrant sur une seule œuvre ou un très petit nombre d'œuvres, toutes les ressources dont il peut disposer — et ces œuvres doivent être uniquement des œuvres qui peuvent contribuer à apporter d'une façon permanente la joie et la lumière dans le cœur des hommes, à relever et à annoblir l'existence des ouvriers. Voilà le plus noble emploi possible de la richesse." Et ce qui lui paraît le mieux rentrer dans cette catégorie, ce sont d'abord les bibliothèques: "Là, l'ouvrier trouve la meilleure société qu'il puisse rencontrer au monde." Ce sont aussi les musées d'histoires naturelles et de curiosités: "où ceux qui n'ont pas les moyens de voyager, pourront goûter quelques-uns des plaisirs que produisent le voyage autour du monde en contemplant tout ce que le monde contient de curieux." Ce sont les galeries de tableaux: "parce qu'il n'y a pas de meilleurs moyens de former le goût des hommes et de leur donner le sentiment artistique que de leur montrer les belles harmonies de la forme et de la couleur." Ce sont les collections de modèles industriels qui leur apprendront que le travail manuel n'est pas tout, et qui leur feront toucher du doigt le progrès. Ce sont les collections historiques, en particulier sur l'histoire du pays natal, qui leur apprendront à être de bons et fiers citoyens. Ce sont des salles de concert, dont la musique pendant quelques heures pourra les ravir au milieu où ils travaillent. Ce sont toutes les choses, en un mot, qui exigent de la part de ceux qui veulent en bénéficier, "un certain effort personnel, une

coopération active, qui ne peuvent aider que ceux qui sont disposés à s'aider eux-mêmes, qui ne peuvent que développer les aspirations les plus élevées de l'homme et qui ne risquent pas de porter la moindre atteinte à cet esprit de fière indépendance qui est le plus solide fondement de notre race et le seul sur lequel elle puisse compter pour sa grandeur future."

"Je serais navré, dit encore Carnegie, si l'on devait dire un jour de moi, dans l'histoire de notre ville, que j'ai été un de ceux qui ont fait le plus pour fournir au peuple les moyens de mieux satisfaire les appétits qu'il a en commun avec les animaux: mieux manger et boire davantage! L'homme ne vit pas que de pain seulement. Que j'en ai connu de millionnaires mourant de faim, faute de la pitance spirituelle qui peut seule nourrir ce qu'il y a de vraiment humain en nous, et que j'en ai connu aussi de ceux qu'on appelait de pauvres gens, dont le luxe, sagement prisé était inacessible aux millionnaires affamés dont je viens de parler!"

Voilà certes d'éloquentes paroles et un idéalisme vraiment bien transcendant dans la bouche d'un maître de forges! — un peu trop, semble-t-il, car enfin celui-là même dont il rappelle la parole: "l'homme ne vit pas de pain seulement", n'a pas dédaigné de multiplier le pain, le poisson et même le vin pour satisfaire aux appétits "animaux" des multitudes affamées.

Mais n'importe: il y a là une conception très élevée des besoins du peuple qui fait une heureuse opposition avec la conception assez grossière du socialisme qui prêche au peuple que le salut et le bonheur consistent à satisfaire tous ses besoins et "à piger dans le tas".

Au point de vue de M. Carnegie, un homme riche ne doit rien garder de sa fortune, alors même qu'il a des enfants; il doit tout donner. Et non pas seulement, remarquez-le, tout donner à sa mort et par testament, mais tout donner de son vivant. Le passage vaut la peine d'être cité textuellement:

"La conclusion qui s'impose à moi et à laquelle j'adhère fermement est celle-ci: Toute richesse superflue est un dépôt sacré dont le possesseur ne peut disposer durant sa vie que dans l'intérêt de ses semblables, et j'ose prédire qu'un jour viendra — un jour dont l'aurore commence déjà à poindre — où l'homme qui mourra les mains pleines de millions disponibles et non utilisés, mourra déshonoré et flétris dans l'estime des honnêtes gens, autant qu'un dépositaire infidèle. Le but du millionnaire doit être de mériter la même épitaphe que celle qui est gravée sur le tombeau de Pitt: "Il vécut sans faute et mourut pauvre".

Il est certain que si un jour tous les millionnaires devaient penser ainsi et agir en conséquence, je ne vois pas trop quel intérêt les socialistes pourraient avoir encore à les exproprier.

Ce qui m'intéresserait beaucoup ce serait de savoir si la famille de M. Carnegie partage les opinions de son chef? En ce qui concerne sa femme, toutefois, nous sommes renseignés, car dans ce même discours, M. Carnegie dit en propres termes: "Madame Carnegie et moi, nous avons réfléchi à ce sujet pendant des années et nous avons le sentiment que nous avons fait de notre fortune le meilleur emploi que nous puissions en faire, pour autant que notre raison et notre conscience nous permettent d'en juger."

Voilà qui est déjà peu commun que de trouver sur ce point le mari et la femme d'accord, mais le fils, qu'est-ce qu'il en dit? S'il approuve les doctrines de son père, ce n'est pas assurément un homme ordinaire. Au reste, sa part aujourd'hui serait encore meilleure que celle de son père qui a débuté comme ouvrier dans une fabrique de tissage où il gagnait — c'est lui qui nous le dit — 20 sous par jour.

ALEX

MM. Fetherstonhaugh et Cie, solliciteurs de brevets, édifice de la Canada Life, Montréal, publient la liste des brevets suivants récemment obtenus par leur entremise:

Canada — Andrew Murdoch, appareil pour peler les fruits; John C. Ryan, aiguille automatique de chemin de fer; E. W. Campbell, boîte pour disposer des chemises ou autres articles de ce genre; E. A. Smith, machines pour accommoder le poison; Harry A. Peters.

Etats-Unis — Charles Pickard, coffre-fort pour allumer.

Angleterre — Ben Haigh, appareil pour absorber la fumée; G. N. Fox, perforateur pour cigares.

Italie — James T. Clark, fermeur automatique de noix.

Quelque chose de nouveau à propos

DE
LOTS À BATIR

Personne trop pauvre pour en posséder un. Très peu de gens assez riches pour en acheter de plus beaux.



UN MODE DE PAIEMENTS EXTRAORDINAIRE

Afin de donner à tout le monde une égale chance de se créer un foyer, nous avons entrepris de vendre les magnifiques terrains du

Parc Mont-Lasalle

à des prix excessivement bas, et, à des conditions des plus faciles. Les prix varient nécessairement suivant la grandeur des lots et leur situation, soit :

\$150, \$165, \$182, \$200, \$240, \$312 et \$468

mais tous se vendent avec une égale facilité de paiements, c'est-à-dire :

de 50c à \$1.00 par semaine, sans intérêt ni taxes

Escompte raisonnable pour lots payés en deux, trois, quatre et cinq ans ou plus. Escompte spécial pour achat de plusieurs lots à la fois.

UN MOT DU PARC MONT-LASALLE
ET DE SA SITUATION

De tout l'est de la ville les terrains du Parc Mont La Salle sont reconnus les plus avantageux à la construction. A part la montagne, le site est le plus élevé de Montréal. Grâce à cette élévation, les terrains s'égouttent d'eux-mêmes. Pas de bas-fonds, pas de carrières ni eaux stagnantes. Le sol est sablonneux et rocheux, il n'est pas un terrain qui offre des avantages plus réels à la construction. Cette incomparable propriété située entre celle du collège Mont La Salle et le village de Rosemount, des limites nord de Maisonneuve à la Côte Vézina est la continuation des rues Bourbonnière, Orléans, Projette, Jeanne d'Arc, Pie IX et Desjardins.

POUR Y ALLER

Prenez les chars de la rue Ontario, débarquez rue La Salle, montez cette rue jusqu'au Parc Mont La Salle, où deux succursales sont ouvertes tous les jours, dimanches inclus.

NOTEZ BIEN

Il est évident que les prix ci-haut mentionnés ne sont que temporaires. Vos dollars d'aujourd'hui achètent deux fois plus que ceux de demain. Pas de temps spécifié pour la construction. Pierre et sable sur les terrains fournis gratis pour la construction.

CHARRUAU & DAOUST,

Courtiers d'Immeubles,

6 à 10 "La Presse"

Bell Tél. Main 4918

MONTREAL